

## « On n'avait presque rien mais on était heureux ! »

*Septième née d'une famille de douze enfants, Voahangy a grandi en pleine nature dans les montagnes de Madagascar. Cette fille d'agriculteurs est venue en Suisse un an après avoir renoncé à entrer au couvent. Elle habite aujourd'hui à Boudry, où elle a fondé une famille.*

« **A** Madagascar, j'ai vu l'océan pour la première fois il y a deux ans », confie Voahangy qui a pourtant passé ses 25 premières années dans cette île plus grande que la France. « Mes parents n'avaient pas de voiture, nous ne pouvions pas nous déplacer. D'ailleurs, ça ne nous venait même pas à l'esprit. » Cette femme au sourire rayonnant a grandi loin des côtes malgaches dans un petit village d'agriculteurs, situé à plus de 1000 mètres d'altitude. Autour de la ferme gambadaient des poules, des canards, des lapins, des vaches, alors que les boeufs aidaient au labourage ou tiraient les charrues chargées des dernières récoltes.

### Le travail aux champs

« C'était une vie très simple et pleine de bonheurs, raconte Voahangy. Nous étions tout le temps de dehors, j'allais chercher de l'eau à la rivière avec mes copines. On travaillait dans les champs. On s'amusait beaucoup, tout en aidant nos parents. » Les récoltes permettaient de nourrir les douze enfants de la famille qui se partageaient tout, les morceaux de pain comme les habits. « Quand mes parents avaient besoin d'argent, ils faisaient vendre nos légumes au marché de Tananarive, la capitale ou d'Antsirabe, la ville la plus proche. Ils pouvaient ainsi acheter du sucre et d'autres denrées de première nécessité », raconte la Malgache, qui a su garder un

lien très fort à la terre. Bien qu'elle vive dans un immeuble locatif, elle a trouvé un moyen de reproduire le mode de vie de son enfance, en louant un jardin entouré de hauts murs au centre de Boudry. « J'y vais presque tous les jours avec mon fils et mes deux filles. C'est un bonheur de pouvoir manger nos propres légumes et mes enfants découvrent la nature comme j'ai pu le faire », commente Voahangy qui en dehors de sa vie à la ferme a eu la chance de pouvoir aller à l'école, ce qui n'était pas le cas de tous ses petits voisins. « Contrairement à d'autres parents, mon père était sensible aux bienfaits de l'instruction et ma soeur aînée, qui vivait déjà à Colombier, nous aidait à payer les frais scolaires. »

### A pied à l'école

Se levant à 5h30 du matin, Voahangy mangeait la traditionnelle soupe de riz, avant de partir à l'école secondaire, située à 7 km de chez elle. Le trajet à pied durait un peu plus d'une heure. « Aujourd'hui, la situation s'est améliorée, car certains élèves se déplacent à vélo », commente la Malgache. Après avoir travaillé un an à la ferme de ses parents, elle a été invitée par des soeurs catholiques à rejoindre leur internat à Antsirabe. « Sans elles, je n'aurais jamais pu passer mon bac, c'était bien trop loin de chez moi et financièrement inaccessible », précise-t-elle. Pour la jeune femme, le séjour chez les religieuses ressemblait au paradis. Pour la première fois de sa vie, elle avait un lit pour elle toute seule, l'eau courante, l'électricité et même des toilettes à l'intérieur de la maison ! Durant quatre ans, Voahangy s'est consacrée corps et à âme à ses études... et à l'instruction religieuse. Une fois son bac en poche, elle

est restée encore deux ans au sein dans la Congrégation, se préparant à endosser à son tour l'habit de bonne soeur. « Sur les vingt élèves de l'internat, quatre sont entrées au couvent », raconte la Malgache qui a renoncé à suivre cette voie à l'âge de 24 ans. « Ma mère était déçue. Dans la région de mes parents, c'est un honneur d'avoir une fille religieuse ou un fils prêtre. Mais elle a respecté mon choix. » La jeune femme a commencé une nouvelle vie dans la capitale Tananarive, où elle a été engagée dans une des nombreuses usines chinoises implantées à Madagascar. En tant qu'inspectrice de qualité, elle travaillait sur une chaîne de fabrication de pulls. Elle était logée dans des dortoirs appartenant à l'entreprise et envoyait une partie de son salaire à sa famille. « Je gagnais 50 francs par mois et je vivais très bien. Je pouvais m'acheter des habits, des films pour mon appareil photos. J'étais heureuse d'être une femme moderne et indépendante. » Mais bientôt, la jeune ouvrière allait découvrir une liberté plus vaste encore...

### En vacances à Colombier

Après avoir négocié un congé sabbatique de trois mois, elle est partie rendre visite à sa soeur à Colombier. Un séjour en terres neuchâteloises, qui s'est prolongé bien plus que prévu. « La vie en Suisse ne me plaisait pas particulièrement, je passais beaucoup de temps à l'intérieur et je m'ennuyais un peu. Mais j'ai rencontré mon mari et ça a bouleversé tous mes plans », raconte Voahangy qui a toujours en sa possession son badge professionnel, qui lui rappelle « son autre vie » dans une usine de textile, à une demi-journée d'avion de chez elle.

Depuis qu'elle vit en Suisse, cette femme à l'hospitalité légendaire a beaucoup appris sur les différentes facettes de Madagascar. Elle les a découvertes en côtoyant des compatriotes issus d'autres milieux ou en regardant des émissions de télévision sur son pays. « Si j'étais restée là-bas, je n'en saurais pas autant », sourit-elle. Voahangy

a aussi appris à s'affirmer, notamment envers la gent masculine. « Dans ma région natale, les femmes sont plus soumises. Ici, j'ai vu que les hommes pouvaient participer aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants », commente-t-elle en regardant ses trois têtes blondes aux cheveux noirs. Grâce à eux, elle s'est tissé un réseau social en rencontrant d'autres mamans sur les terrains de jeu. L'église qu'elle fréquente assez régulièrement a aussi facilité son intégration. Voahangy avance dans la vie comme un long fleuve tranquille. Elle suit ses aspirations et semble profiter de ce qu'elle vit, à chaque instant.

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kern**

<b>Rubrique spéciale Neuchâtois</b>
<b>Son lieu préféré dans le canton de Neuchâtel:</b> « Le Petit Cortaillod avec sa place de jeux pour les enfants. On y va souvent le dimanche. »
<b>Son endroit détesté :</b> « Le Locle, mais c'est peut-être parce que je ne m'y suis encore jamais arrêtée ! »
<b>Ce qui l'a surprise à son arrivée :</b> « Le gaspillage. Chez moi, on recycle tout. Enfant, je jouais avec des cailloux ou des capsules de bière. Quand je vois tous ces meubles destinés aux cassons, ça me fait mal au coeur. »
<b>Son plat préféré :</b> « Le poulet grillé au four ou à la braise. »
<b>Sa boisson préférée :</b> « Le Rivella. Vous voyez, je suis devenue une vraie Suisse ! »
<b>Ce qu'elle changerait dans le canton :</b> « J'aimerais que dans la rue, les gens se saluent avec chaleur. »